

## **La nécropole antique de Sidi Abd Allah: un espace funéraire inédit, datant des IV-Vème siècles après J.-C.**

Boussadia brahim<sup>1</sup>, Amokrane nabil<sup>2</sup>

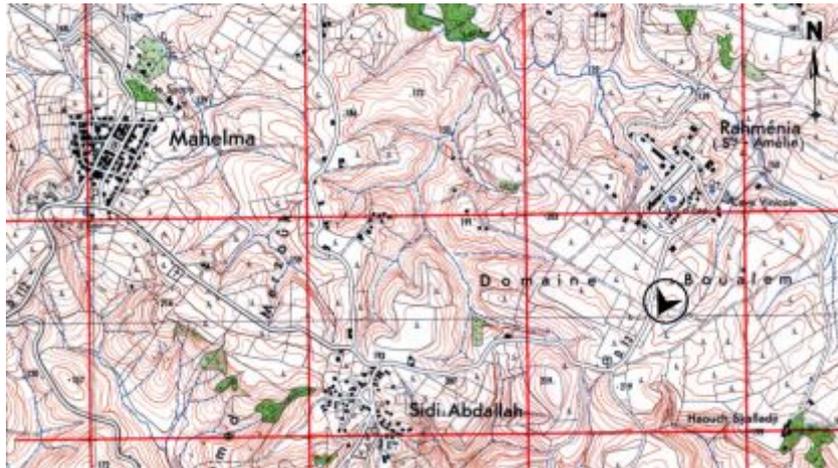
<sup>1</sup> *Maître de conférences. Institut d'Archéologie, Université Alger2.*

<sup>2</sup> *Doctorant. Institut d'Archéologie, Université Alger2.*

En 2009, au cours de travaux de terrassement effectués pour l'ouverture d'un axe routier devant relier la ville de Douera, des tombes datant de l'antiquité tardive sont mises au jour. La mission effectuée sur le site, dans le cadre d'un diagnostic archéologique, eut pour objectifs essentiels, l'établissement des premières estimations concernant la nature et l'importance des vestiges archéologiques dégagés, ainsi que les modalités à mettre en œuvre en vue de leur préservation. Les premières observations relevées sur le terrain font état, sur une surface très limitée, de l'apparition de quelques sépultures, éventrées, à la surface du site et les restes de destruction de plusieurs autres, occasionnée par le décapage du terrain. Cette découverte, la deuxième du genre dans la région de Sidi Abd Allah après celle de la nécropole de Sidi Bennour (Boussadia, 2007), même très localisée et n'offrant que des données fort réduites, constitue cependant, une source de documentation très appréciable, quant à une meilleure approche des problématiques touchant au peuplement des campagnes et aux traditions funéraires observées par les populations habitant dans cette partie du sahel algérois, durant l'antiquité. Les sépultures mises au jour, qu'il faudra associer à un type d'habitat spécifique, groupé ou individuel, contribuent d'ores et déjà, avec le report des découvertes antérieures, à tracer le contour d'une nouvelle topographie de la région, dans l'antiquité.

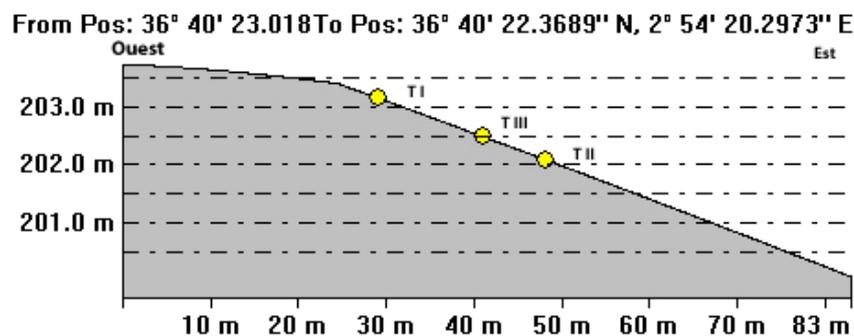
### **Localisation du site**

Compris entre 36° 40'22.4796" N de latitude et 2° 54'15.9611" E de longitude, la découverte archéologique, localisée dans le domaine agricole Boualem, est située dans la commune de Mahelma, à mi-chemin entre les localités de Sidi Abd Allah au sud-ouest et de Rahmania au nord-est (**figure 1**). Faisant partie du sahel d'Alger, dont elle marque la limite sud, la région est caractérisée par une topographie vallonnée, constituée de petites collines de moindres importances et de pentes pouvant atteindre les 20 %; le réseau hydrique quant à lui, assez dense, est constitué de deux cours essentiels creusant le versant sud du plateau de Mahelma vers les plaines de la Mitidja: oued Errbaï à l'est et oued Sidi Bennour à l'ouest.



**Figure 1 :** Localisation du site archéologique de Sidi Abd Allah (carte topographique el Koléa, n°3-4, type 1960, échelle 1/ 25.000).

Les vestiges sépulcraux mis au jour, sont répartis sur une petite butte s'élevant à plus de 200 m du niveau de la mer. Les tombes sont localisées sur le versant est et sont orientées, suivant le pendage naturel du terrain dans cette partie là du site, selon un axe ouest – est (figure 2).



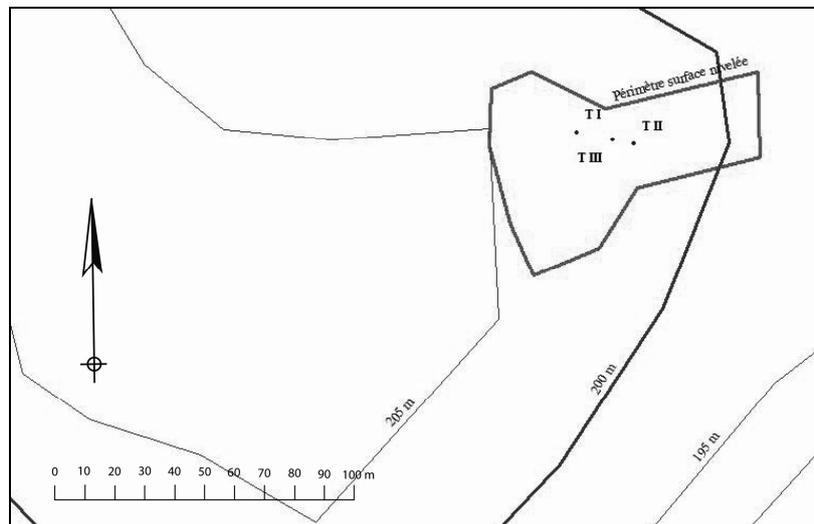
**Figure 2 :** Profil topographique de la surface nivelée avec positions des tombes.

Les limons, produits de colluvions, présents en surface, présentent dans cette partie là du site une faible épaisseur. Très érodés aux niveaux des pentes, ils sont démantelés par l'érosion et les eaux de ruissellement, qui les entraînent vers la base des versants. Cette faible couverture limoneuse qui rapproche un peu plus les sépultures à la surface du site, augmente leur vulnérabilité en les exposant à différents facteurs de dégradation, naturel et anthropique. Sur la partie haute de la butte, où les effets de l'érosion sont plus perceptibles, l'argile affleure quasiment en surface. Ce substrat argileux (marne gris - verdâtre d'origine marine), vierge de toute trace archéologique, constituerait à notre sens, la limites ouest –sud – ouest de l'espace funéraire antique (figure 3).



**Figure 3 :** vue de l'est sur le sommet de la butte abritant le site.

Le terrain contenant les sépultures, est nivelé au cours des travaux de terrassement, sur une surface avoisinant les 0,4220 hectare. Les tombes dégagées encore apparentes sur le site, hormis celles détruites, n'en occupent qu'une parcelle très réduite, ce qui réduit considérablement notre visibilité d'ensemble, de l'espace occupé par ce cimetière durant l'époque de son utilisation. Les observations de surface s'avèrent ainsi insuffisantes; et les données recueillies ne permettent qu'une approche très superficielle et combien subjective, de l'importance archéologique, anthropologique et rituelle de cet espace funéraire dont l'intérêt demeure néanmoins entier (figure 4).



**Figure 4 :** Délimitation de la surface nivelée par les travaux avec localisation des tombes dégagées.

## **Nature de la découverte**

Les engins mécaniques ont mis à nu lors de travaux de terrassement, des tombes à inhumation datant de l'antiquité tardive. Parmi les sépultures dégagées, quatre seulement, sont encore visibles à la surface du site: deux caissons construits en pierres, dépourvus de leurs couvertures et deux autres éventrées, ayant perdu chacune les dalles de couverture situées à l'est. D'autres indices archéologiques sont aussi observés sur le site, indiquant l'existence de plusieurs autres sépultures, aujourd'hui détruites, dont les seuls témoignages matériels sont les dalles éparpillées à la surface du site et celles évacuées avec les terres dégagées du terrain et amoncelées aux environs immédiats du site, vers la partie nord.

## **Typologie des sépultures**

Les premières observations à propos des restes archéologiques encore en place, indiquent la présence d'un seul type de sépulture. Il s'agit de tombes qui sont constituées essentiellement, de trois éléments : une fosse creusée dans un limon rouge, produit de colluvion, un caisson construit de moellons, apparemment sans mortier de liaison, et une couverture composée de dalles irrégulièrement équarries, taillées dans divers matériaux à dominante gréseuse (grès fin, grès fossilifère et conglomérat), disponibles dans toute la région de Sidi Abd Allah.

Les tombes I et II, qui conservent encore l'essentiel de leurs structures, caractérisent le type décrit ci-dessus, et déjà attesté dans les nécropoles voisines, de Sidi Bennour (Boussadia, 2007, p.170) et de Draria - El - Achour (Camps, 1955).

## **Tombe I**

Elle se situe le plus à l'ouest des tombes mis au jour. Cette sépulture, partiellement dégagée des sédiments, est éventrée dans sa partie est, perdant ainsi au cours des travaux, sa première dalle de couverture. Sa position, offrant une vue transversale, permet une mesure interne du caisson, qui fait 0.44 m de largeur. Ses quatre murets sont construits de pierres en grès fin, de diverses dimensions et formes. La couverture de la fosse d'inhumation est composée de dalles en grès, non équarries. La première, celle de l'est, se trouve à proximité de la tombe ; elle mesure 0.85 m de longueur, 0.61 m de largeur et 0.10 m d'épaisseur. La seconde encore en place, visible seulement en section transversale (**figure5**), mesure 0.70 m de longueur et 0.12 m d'épaisseur. A l'intérieur du caisson, une esquille d'omoplate de couleur verdâtre, signe d'un long séjour dans l'eau ou en contact avec un milieu humide, apparaît au

dessus du sédiment de remplissage; sa position indiquerait une provenance externe du fait du chamboulement occasionné par les travaux de terrassement et appartiendrait à une sépulture voisine, aujourd'hui disparue. La tombe est orientée est-ouest, selon les traditions funéraires observées dans la région, durant l'antiquité.



**Figure 5 :** Vue sur la tombe I. Les restes de la sépulture, de la dalle de couverture enlevée et brisée et d'autres fragments de dalles ayant appartenues à une tombe non visible ou détruite.

## **Tombe II**

Elle se situe à 10° est, à 20 m de la précédente sépulture. Elle est du même type que la tombe I et présente la même configuration sur le terrain (**figure 6**).



**Figure 6:** Les restes archéologiques de la Tombe II.

Cet espace d'inhumation apparemment organisé, serait probablement associé à une petite agglomération rurale de l'antiquité ou à un quelconque regroupement autour d'une structure agricole ou d'une habitation rurale (ferme, villae...), situé à proximité, sur l'un des mamelons dominant le site. Les données récoltées sur place sont cependant minimales et ne permettent d'identifier, à l'état actuel des investigations, ni les limites ni l'importance de l'espace funéraire mis au jour.

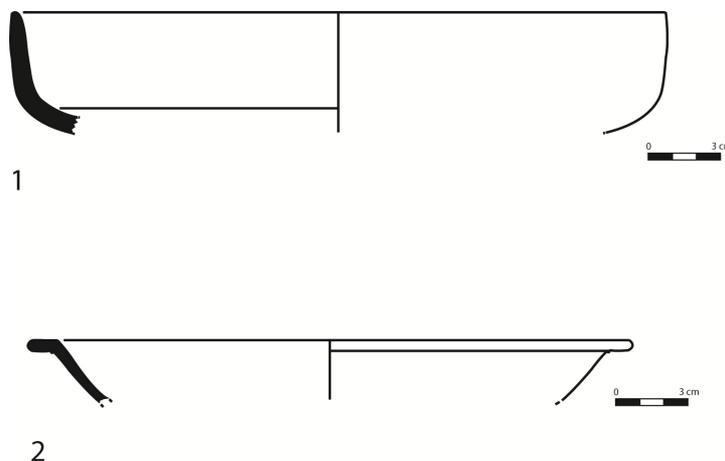
## Matériel archéologique

Les fragments d'objets archéologiques, éparpillés sur une surface assez importante, sont très peu abondants; un constat caractéristique des contextes archéologiques clos comme peuvent être les nécropoles, qui conservent généralement insitu et dans de bonnes conditions, le mobilier funéraire déposé dans les sépultures . Autour des tombes éventrées ou détruites, la concentration est par contre plus importante; plusieurs tessons de céramiques et débris de verre, sont mêlés à des restes d'ossements humains, enlevés de leurs contextes funéraires (figure 7).



**Figure 7 :** Fragments de céramiques, d'ossements humains et de verre, trouvés en surface.

Parmi les fragments de céramique récoltés dans les remblais accumulés en surface à proximité des tombes I et II, deux formes (types Hayes 62A et 58B) de sigillée africaine D sont identifiables (Atlante, 1981; Hayes, 1972); une donnée qui permet de situer chronologiquement l'espace funéraire de sidi Abd Allah, du moins les deux sépultures, aux IV ème - V ème siècles après J.-C ( figure 8).



**Figure 8:** Fragments de sigillée africaine, 1- forme Hayes 62 A (350-425) ;  
2- forme Hayes 58 B (300-375).

## Rites funéraires

Les indices archéologiques de surface, bien que très réduits, autorisent un certain nombre d'observations sur les coutumes funéraires pratiquées par la population de Sidi Abd Allah durant l'antiquité. Les tombes mises au jour sont dans leur ensemble, orientées est - ouest; une orientation d'usage à l'époque antique et déjà enregistrée dans les nécropoles de Sidi Bennour et de Draria-El-Achour (Camps, 1955). A côté des tombes, plusieurs fragments d'objets fraîchement brisés (céramiques et verres) laissent supposer l'existence de mobiliers funéraires à l'intérieur des sépultures; un rituel suivi par les populations païennes qui au demeurant, reste encore d'usage dans la région, même durant la période chrétienne; une survivance qu'il faudra peut-être relier au fait rural, où les traditions sont plus résistantes et demeurent peu exposées aux influences extérieures. L'exemple des habitants de l'agglomération antique de Sidi Bennour est à cet effet très édifiant; tout en fréquentant l'église, ils pérennisent, du moins durant le Vème siècle de notre ère, leurs pratiques funéraires païennes.

## Conclusion

Les nécropoles découvertes à Sidi Bennour, à Sidi Abd Allah et peut-être aussi, une troisième encore inédite au nord de la ville de Mahelma où nous avons repéré, après le passage des pelles mécaniques, les restes de deux tombes, constituent une réelle base de données quant à l'étude de la dynamique, de l'importance et de l'organisation du peuplement des campagnes dans cette partie de la Maurétanie Césarienne, durant l'antiquité. Nos connaissances à ce sujet, sont aujourd'hui très fragmentaires. Les recherches archéologiques menées dans la région étaient surtout focalisées sur le peuplement du cordon littoral et étaient consacrées à l'étude des villes, des ensembles monumentaux, à l'évolution de l'urbanisme et aux ensembles funéraires urbains (Leveau, 1978; Lancel, 1997; Baradez, 1969 ); le peu d'intérêt accordé au monde rural gravitait surtout autour des territoires urbains, comme ce fut le cas pour la ville de Caesarea, aujourd'hui Cherchel (Leveau, 1984). Les problématiques concernant les sociétés rurales, les modes d'occupation du sol, les formes d'organisation et d'exploitation des espaces d'habitation, des activités et des coutumes funéraires, demeurent ainsi, entières. Aucune cartographie exhaustive de vestiges de villae, de fermes ou de nécropoles..., n'est aujourd'hui connue; les seuls exemples concrets sont: pour l'habitat, l'étude du castellum du Nador, située à l'ouest de la ville de Tipasa et fouillée entre 1972 et 1974 (Anselmino et alii, 1989) et pour le domaine funéraire, la nécropole de Draria-el-Achour, publiée en 1955.

Quelques sites ou points archéologiques, dont celui de Rahmania, sont cependant signalés dans la région de Mahelma sans qu'ils soient pour autant, identifiés et bien localisés (Gsell , 1997). Ces découvertes récentes de nécropoles, effectuées ces dernières années dans la région et qu'il faudra certainement associer à des espaces d'habitat, comme c'est le cas à Sidi Bennour , donnent un aperçu sur l'importance, relative il faut le dire à l'état actuel des connaissances, de l'implantation humaine sur le plateau et dans les plaines littorales de la partie sud-ouest du Sahel algérois, durant l'antiquité tardive. Une topographie rurale, aussi éparse soit-elle (**figure 9**), qui laisserait entrevoir une exploitation territoriale plus dense, soulève en réalité plus de questions qu'elle ne donne de réponses: sur les formes d'occupation et d'évolution des sociétés campagnardes dans leurs contexte propre mais aussi à une échelle plus large, puisqu'exposées, en raison d'interaction pour des motifs socioéconomiques multiples, à d'autres courants d'influence émanant de milieux sociétaux et culturels différents. Elle interpelle cependant, sur la nécessité de systématiser les recherches archéologiques, prospections et fouilles, dans toute la région littorale, limitée au nord par la Méditerranée, au sud par la Mitidja et à l'ouest par oued Mazafran, un territoire fortement menacé par l'extension galopante et destructrice du projet de la "ville nouvelle se Sidi Abd Allah", qui a déjà quasiment englouti la nécropole de Sidi Bennour et pourrait aussi détruire les sites archéologiques de Mahelma et de Sidi Abd Allah. L'étude archéologique doit s'inscrire dans une approche globale et exhaustive des établissements ruraux repérés sur le terrain, constituant ainsi une base de données sur les différents aspects liés à la ruralité et au mode de vie de ses populations: répartition des sites, nature des occupations, étude typo chronologique, paléo démographique, etc.



**Figure 9:** Localisation des nécropoles de Sidi Bennour, de Sidi Abd Allah et de l'espace funéraire de Mahelma (Photo satellite: Google earth).

## **Bibliographie**

Atlante delle forme ceramiche (1981): I, ceramica fine roman anel bacino mediterraneo, Roma,.

**Baradez J.**, (1969), Nécropole orientale côtière de Tipasa de Maurétanie, in : *Antiquités africaines*, 3, pp : 83-113.

**Blaizot F.** et alii, (2001), Trois cimetières ruraux de l'Antiquité tardive dans la moyenne vallée du Rhône, in : *Gallia*. Tome 58, , pp. 271-361.

**Boussadia B.**,(2007), Le site antique de Sidi Bennour: état et perspectives de recherches archéologiques, de conservation et de formation, *Athar*, N°6, pp.165-177.

**Camps. G.**,( 1955), La nécropole de Draria-el-Achour, *Libyca*, Archéologie – Épigraphie, T.III, 2° Semestre, pp.225-264.

**Hayes. J.-W.**, (1972), *Late roman ware*, Londres.

**Gsell St.**, (1997), *Atlas archéologique de l'Algérie*, Tome1, 2<sup>e</sup> Edition, Alger.

**Lancel S.**, (1997), Modalités de l'inhumation privilégiée dans la nécropole de Sainte Salsa à Tipasa , in : *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles- Lettres*, 141 année, N.3, , pp. 791-814.

**Leveau Ph.**, (1978), Fouilles anciennes sur les nécropoles antiques de Cherchel, in : *Antiquités africaines*, 12, , pp. 89-108.

**Leveau Ph.**, (1984), *Caesarea de Maurétanie : une ville romaine et ses campagnes*. Rome, École Française de Rome : 556 p.

**Anselmino L.** et alii, (1989), *Il Castellum del Nador: storia di una fattoria tra Tipasa e Caesarea, I-VI sec. d.C.*, Roma, 232 p.